

tants de Vélès n'obéirent pas, et, contre le désir du pouvoir, ils fermèrent leurs boutiques pour célébrer leur fête<sup>1</sup>.

Le 17/30 juin, les arrestations à Vélès furent particulièrement nombreuses. On arrêta tous les maîtres d'école de la ville et des villages, tous les prêtres, les fonctionnaires de la métropole et 150 à 200 habitants de la ville. C'était un hommage rendu à la fermeté de l'esprit national de cette petite ville, qui, dès le début, avait formé un des centres les plus actifs du mouvement national bulgare. Les martyrs ne manquèrent non plus. Le 18 juin, au soir, on tira le prêtre Jean Avramov de sa prison et, avec cinq jeunes hommes du quartier Koïnik, on les mena dans la « Maison noire ». Là, le prêtre fut égorgé et son corps jeté du haut du pont dans le Vardar. Le courant emporta son cadavre et le roula dans la partie latérale du fleuve qui, voisine de la rive, est à peu près stagnante. La barbe avait été arrachée. Personne n'osa enlever et enterrer le cadavre. Le lendemain, il avait disparu. Les cinq jeunes hommes furent tués ensemble et les parents ne purent pas retrouver leurs cadavres.

Ces mesures servirent d'exemple. Le 28, deux prêtres, les plus âgés, D. Antonov et G. Mikhaïlov, furent mis en liberté avec quelques notables dans une intention évidente. On les réunit en une sorte d'assemblée, qui prit la résolution de renoncer à l'exarchie, de reconnaître l'Eglise serbe et de se déclarer serbe. Un service solennel suivit cette déclaration. Un mois après, le 25 juillet/7 août, tous les habitants et les maîtres d'école qui restaient en prison furent également libérés après avoir adhéré à la nationalité serbe. Le 5/18 août, on fit venir à la préfecture tous les maîtres et les maîtresses d'école et on leur offrit de devenir fonctionnaires serbes ou de quitter la ville. A une seule exception près (celle de M. Brachnarov), tous consentirent.

A Monastir (Bitolia), le chef-lieu du vilayet situé « au delà » de la frontière convenue et convoité aussi par les Serbes, on commença le dénombrement de la population, dès la mi-décembre. Les Commissions spéciales envoyées dans les villages eurent pour mission de persuader à la population de se déclarer serbe et d'exiger que les églises et les écoles le devinssent aussi. En outre, dès ce moment, on procéda, à plusieurs reprises, au désarmement de la population.

Depuis la seconde moitié de février, la situation avait empiré. Le préfet Bronislav Nouchits, le dramaturge serbe bien connu, avait été considéré comme trop modéré. On le remplaça par un autre, qui répondait mieux aux tendances du parti militaire et des bandes noires. Les violences contre les individus et les arrestations arbitraires devinrent plus fréquentes. La métropole se sentit de plus

<sup>1</sup> Peut-être faut-il voir dans ce fait l'origine de l'article 23 des *Ordonnances* du 21 septembre.